

La façade, épaulée par deux contreforts, conserve deux fenêtres en tiers-point du XIII<sup>e</sup> siècle. Les baies du bas côté nord et la corniche, ornée de petites têtes, remontent à la même période; mais à l'époque moderne, on a refait la porte principale, les deux portails latéraux et les fenêtres du bas côté sud. Les contreforts qui renforcent les angles des croisillons se terminent par un long glacis. Un cordon à double biseau décore l'archivolte des baies en plein cintre assises sur un bandeau mouluré. Les niches, couronnées par un gâble massif et dépourvues d'ornementation, font une saillie sur le mur du transept. Dans le croisillon sud, la fenêtre cintrée de la niche s'ouvre au-dessous d'une archivolte en tiers-point. La corniche se compose de petits arcs en plein cintre subdivisés par deux arcades secondaires et surmontés d'une tablette moulurée (1), comme à Nouvron-Vingré (Aisne) et dans les églises romanes du Beauvaisis. On distingue sur les modillons des billettes, des moulures et des masques grimaçants.

L'abside, épaulée par des contreforts d'angle, conserve une corniche du même genre et des baies latérales en plein cintre, entourées d'une moulure en biseau et d'un boudin qui se continue sur les pieds-droits. A la hauteur de l'imposte, un tailloir mouluré coupe le double ébrasement des fenêtres. La niche, surmontée d'un pignon trapu, se trouve dans l'axe du chevet plat : sa fenêtre en plein cintre repose sur un bandeau qui contourne les contreforts. La simplicité du style de l'abside et des croisillons forme un contraste frappant avec la décoration intérieure du transept et du sanctuaire. A l'est, le premier étage du clocher se trouve ajouré par deux baies en plein cintre. Cette tour, bâtie en même temps que le chœur et surmontée d'une toiture moderne, resta peut-être inachevée comme le clocher de l'église d'Aizy.

## ÉGLISE DE BITRY

L'origine de la paroisse de Bitry (2), qui dépendait de l'archidiaconé de la Rivière et du doyenné du Vic-sur-Aisne, remonte à une époque très reculée. En effet, Charles le Chauve fait déjà mention de l'église de Bitry, en confirmant la propriété de ce domaine à l'abbaye de Saint-Médard par un diplôme daté de 870, et le roi Eudes imita son exemple en 893 (3). L'évêque Manassès, mort en 1108, avait donné l'église paroissiale, dédiée à saint Sulpice, au chapitre de la cathédrale de Soissons qui conserva le droit de présenter à la cure pendant le moyen âge (4). Après la démolition de l'église carlovingienne, les habitants de Bitry avaient fait bâtir, dès le XI<sup>e</sup> siècle, une petite nef terminée par un chœur en hémicycle (5). Ce monument, remanié à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, doit être considéré comme le prototype de l'église voisine de Saint-Pierre-lez-Bitry; mais on fut obligé de le reconstruire presque entièrement au XVI<sup>e</sup> siècle. Son plan actuel comprend une nef dont le bas côté longe la travée droite du chœur polygonal. La nef est une

(1) Cf. pl. LII, fig. 6.

(2) Oise, arr. de Compiègne, canton d'Attichy.

(3) *Historiens de la France*, t. VIII, p. 629, et t. IX, p. 460.

(4) *Bibl. nat.*, collection Baluze, t. XLVI, p. 453.

(5) Bibliographie : GRAVES, Notice dans *l'Annuaire de l'Oise*, année 1840, canton d'Attichy, p. 62.

œuvre du XVI<sup>e</sup> siècle : ses trois voûtes d'ogives, renforcées de liernes et de tiercerons, et ses grandes arcades en tiers-point retombent au nord sur des colonnes isolées dépourvues de chapiteaux. Il faut attribuer à la même date la croisée d'ogives qui précède les six nervures du chevet à cinq pans. Au sud, une petite chapelle de la Renaissance, qui communique avec le chœur, est recouverte d'une voûte à clefs pendantes.

Le bas côté nord fut reconstruit et voûté d'ogives au XVI<sup>e</sup> siècle; mais en pénétrant sous le clocher, on se trouve dans la travée droite du chœur primitif, bâtie vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle et voûtée en berceau. A la naissance de la voûte et sous la retombée du doubleau en plein cintre, on voit un bandeau dont le large méplat se relie à un tore par un cavet mal dégrossi. Au nord, une fenêtre en plein cintre, encadrée par des claveaux plats et flanquée de deux grosses colonnettes, s'ouvre au-dessus de deux arcatures de la même forme soutenues par des fûts très épais. Les palmettes des chapiteaux, les lourdes moulures des bases et le profil des tailloirs, semblable à celui du bandeau supérieur, présentent un caractère très archaïque. La sacristie occupe l'emplacement de l'ancienne abside en hémicycle qui devait ressembler à celle de Saint-Pierre-lez-Bitry; mais ce petit chevet fut rebâti à l'époque moderne.

A l'extérieur, il faut signaler le portail de la façade et la porte de la chapelle méridionale où l'art de la Renaissance a laissé sa gracieuse empreinte. Au nord, le soubassement du clocher présente d'intéressants débris qui appartiennent à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Deux longues colonnes engagées, qui jouent le rôle de contreforts, épaulent la voûte en berceau du chœur primitif (1). Leur couronnement conique s'est conservé intact. Il est intéressant de faire remarquer que les contreforts de la nef présentent la même forme à Saint-Remi de Reims et à Berny-Rivière, près de Vic-sur-Aisne (2). Entre ces deux fûts s'ouvre une fenêtre en plein cintre à double ébrasement dont les claveaux plats s'appuient sur deux lourdes colonnettes. Les chapiteaux effrités, les tailloirs et les bases présentent la même décoration qu'à l'intérieur. Au-dessous de la baie, trois colonnettes engagées dans les parements du mur devaient soutenir des arcatures en plein cintre.

Au XI<sup>e</sup> siècle, le clocher roman ne s'élevait pas sur cette partie de l'église; mais, vers le milieu du règne de Philippe-Auguste, on entreprit d'asseoir une tour sur l'ancien sanctuaire en renforçant le mur par d'épais contreforts d'angle (3). Le point de départ des nouvelles assises est indiqué par un large glacis où les contreforts se transforment en pilastres peu saillants. Deux baies en tiers-point à double ébrasement s'ouvrent sur chaque face du clocher : leur archivolte est encadrée par un cordon d'étoiles qui retombe sur des têtes humaines. Au-dessus de la corniche, revêtue de trous cubiques entre deux tores, une flèche octogone en pierre, dépourvue d'ouvertures, s'élève à douze mètres de hauteur. Ses arêtes sont garnies de grosses étoiles, suivant une disposition exceptionnelle.

Il est certain que l'architecte avait formé le projet de construire quatre petits clochetons d'angle; mais le couronnement de la tour resta inachevé. A l'intérieur, la transition du carré à l'octogone est obtenue au moyen de plusieurs assises posées en encorbellement. On peut comparer cette flèche à celle des clochers de Béthisy-Saint-Martin, de Saint-Vaast-de-Longmont et de Marolles (Oise). La décoration et la forme des baies supérieures suffisent à prouver que le clocher de Bitry ne doit pas être antérieur aux dernières années du XII<sup>e</sup> siècle. C'est une tour gothique dont le style montre la persistance des traditions romanes.

(1) Cf. pl. XCIII, fig. 1.

(2) Les colonnes qui épaulent le chevet de Saint-Étienne-lez-Pierrefonds présentent la même disposition.

(3) La cage intérieure mesure 5<sup>m</sup>,30 sur 5<sup>m</sup>,25.